

# Le Jardin Anishinaabeg: un espace de rencontre interdisciplinaire et interculturel ?

Julie Vaudrin-Charette, conseillère pédagogique, Cégep de l'Outaouais. et candidate au doctorat en éducation, Université d'Ottawa, (Dir. Carole Fleuret et Nicholas Ng-A-Fook)  
Colloque de l'Association pour la recherche au collégial, Favoriser l'accès et le partage par la création d'un observatoire,  
86e Congrès de l'Association francophone pour le savoir, 8 Mai 2018.  
jvaudrincharette@gmail.com



Semaa (Tabac) Gratitude

## 1. Résumé

Au Cégep de l'Outaouais, des enseignantes ont mené, depuis 2016, un processus réflexif autour de la rencontre avec des aînées anishinaabeg, et ce, dans le cadre d'ateliers en forêt portant sur les plantes médicinales au sein de cours de biologie et géographie. Ensuite, un jardin a été conçu et mis en oeuvre comme un lieu de rencontre entre les disciplines et entre les cultures, reconnaissant le territoire traditionnel non-cédé de la nation anishinaabeg, sur lequel notre collège se situe. Les retombées envisagées dans la création de ce jardin sont : la reconnaissance et la valorisation des savoirs ancestraux dans l'espace académique, le développement de relations respectueuses et réciproques par les rencontres, ainsi que la création de matériel didactique plurilingue.

La recherche devient l'occasion de réfléchir collectivement sur les retombées pédagogiques de ces rencontres entre anishinaabeg et allochtones. Le projet doctoral est de décrire l'apport des langues autochtones à la compréhension des compétences professionnelles enseignantes et des savoirs-éthiques issus de ces collaborations. Il vise également une mise en perspective de l'accompagnement pédagogique dans un contexte de réconciliation.

Le jardin et la recherche, sont des espaces privilégiés en vue de mettre en pratique nos relations d'interdépendances dans le contexte actuel de réconciliation et de décolonisation pédagogique. Quelles sont les manifestations disciplinaires et interculturelles de ces interdépendances ?

Wliingash (foin d'odeur) Relations



Mshkodemashk- sauge - sagesse

## 4. Méthodes

Le jardin devient ainsi "un réservoir de ressources, lieu d'apprentissage, objet d'apprentissage et aussi un milieu bénéficiaire de services." La méthodologie utilisée regroupe différentes formes expressives (poésie, récits, essais, tissages narratifs). Des cercles de lecture permettent de lier les Sept enseignements sacrés Anishinaabeg (Respect, Courage, Humilité, Amour, Honnêteté, Vérité, Sagesse) aux pratiques du milieu.

Nos objectifs méthodologiques en lien avec l'usage d'un dispositif multimodal de co-création des savoirs sont les suivants : 1) instaurer, tout au long du projet, une approche inclusive des rapports aux savoirs à l'oeuvre dans les collaborations entre autochtones et allochtones (Cole et O'Riley, 2010; Kuokkanen, 2007) ; 2) permettre des retombées signifiantes, notamment, par la co-création de matériel didactique plurilingue inclusif de l'anishinaabemowen; 3) inclure une réflexion sur nos propres pratiques à titre de conseillère pédagogique et chercheuse dans l'accompagnement du processus.

## 2. Contexte

La recherche pose un regard systémique sur l'inclusion des langues autochtones dans les pratiques pédagogiques, et, plus particulièrement, au regard des compétences enseignantes. (Bélanger, 2014; Houle et Pratte, 2007; Laliberté et Dorais, 1999, CSE, 2000). Nous y examinerons la place des langues autochtones dans la conceptualisation d'une pédagogie de l'équité (Gorski, 2016) dans un environnement éducatif, et ce, d'un point de vue culturel et éthique.

La négation et l'exclusion systémique des langues autochtones et les séquelles de mesures coloniales telles la mise en application du régime canadien des pensionnats indiens sont présentes dans l'histoire du réseau collégial. Notre projet de recherche doctoral se penche sur des pratiques langagières (Calvet, 2002, 2006) s'inscrivant dans la mise en oeuvre des 94 Appels à l'Action du rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (Canada, 2015). Ces dernières incluent : la « reconnaissance des droits linguistiques autochtones » (AA#14) et le « renforcement de la compréhension mutuelle entre autochtones et non-autochtones » (AA#63). La réconciliation en contexte éducatif comporte-t-elle de nombreuses facettes éthiques et culturelles (Battiste, 2013; Donald, Glanfield et Sterenberg, 2012; Hildebrandt et al., 2016; Ng-A-Fook, Kane, Crowe, Karagiozis et Hagerman, 2017; Sasakamoose et Pete, 2015; Tupper, 2014). Dans un contexte d'enseignement supérieur, elle exige de trouver de nouvelles façons de conceptualiser les programmes de formation qui tiennent compte des paradigmes éducatifs autochtones et allochtones. (Ng-A-Fook et al., 2017.

Une telle posture implique des dimensions épistémologiques et éthiques (Barrett et al., 2014; Morissette, Pagoni et Pepin, 2017). En ce sens, le dispositif de recherche proposé, incluant le jardin, permettra d'explorer les dimensions affectives, relationnelles, physiques et éthiques des savoirs étudiés, se rapprochant ainsi des conceptions holistes autochtones en éducation (Absolon, 2016).

Les données du plus récent recensement indiquent que l'on retrouve actuellement 46 725 personnes ayant une langue maternelle autochtone au Québec, et 3 685 avec une connaissance d'une langue autochtone (Statistique Canada, 2016). En 2016, de toutes les personnes qui ont déclaré avoir une langue maternelle autochtone au Canada (225 185) les proportions les plus élevées se retrouvaient au Québec (20,7 %) Au Québec, les langues autochtones les plus fréquemment déclarées comme langues maternelles étaient les langues crie, l'inuktitut, l'innu/le montagnais et l'atikamekw. (SC, 2016). La langue algonquienne, compte 1 480 répondants l'ayant indiquée comme langue maternelle. Puisque l'algonquin est la langue de la Nation Anishinaabeg sur le territoire traditionnel non-cédé de laquelle se déroulera notre étude, notre regard portera en particulier sur des pratiques langagières (Calvet, 2002) favorisant l'inclusion de cette langue dans la pédagogie collégiale. Nous considérons également les vecteurs de vitalité linguistique existant au sein de la communauté, tout en tenant compte de la présence des langues au sein des dynamiques d'oppression évoquées ci-haut.

L'objectif principal de la recherche est de mettre en relation les interdépendances entre la présence de l'anishinaabemowen dans un milieu collégial francophone et l'activation des compétences professionnelles des acteurs.

Ainsi, le projet de jardin et la recherche permettent de relier la présence de la langue anishinaabe et la pratique réflexive sur l'éthique dans le milieu. Nous cherchons à mieux comprendre, avec les acteurs, ce que les pratiques langagières inclusives de l'anishinaabemowen font au sein du milieu.

## 3. Objectifs

Le jardin de plantes comestibles et médicinales indigènes, permet une présence des savoirs écologiques traditionnels anishinaabe dans l'espace académique. Du questionnement sur le développement et le maintien de relations respectueuses et réciproques émergent des savoirs pratiques et éthiques.

**Question de recherche**  
En quoi la langue anishinaabe permet-elle d'envisager la compétence professionnelle « entretenir une collaboration significative avec les autres acteurs engagés dans l'activité éducative » ? (CSE, 2000, p. 54) dans le contexte de réalisation du jardin ?

Nos observations préliminaires témoignent d'une perspective d'inclusion des langues autochtones au collégial, en les reliant au développement des compétences enseignantes. Ce processus inclut des dynamiques interdisciplinaires et éthiques qui vont au delà de l'interculturel dans leurs liens au milieu.

Du point de vue des enseignantes : « Ce type d'atelier peut devenir une situation d'apprentissage qui va au-delà des disciplines de la géographie et de la biologie et qui peut facilement faire des liens avec l'anthropologie, la psychologie, l'histoire, la chimie et la géomatique. Une prochaine étape serait donc d'approcher ces disciplines afin de maximiser l'approche interdisciplinaire qui favoriserait en même temps une vision globale de cette rencontre entre les habitants du territoire anishinaabe. »

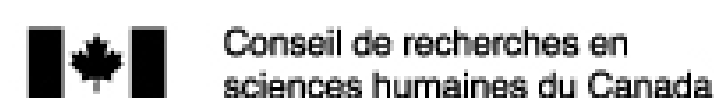
## 5. Observations (et non-conclusions...)



Kiishik (Cèdre) Intentions

### Tshinashkumitin ! Miigwech ! Ó : nen ! ᑕᓄᓂᑎᑦᓂᑦ ᑎᑕᑎᑦᓂᑦ ! Remerciements:

A Doctoral Research supported by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.  
Dans le cadre d'un projet de recherche doctorale recevant l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.



Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

